



**HAL**  
open science

## Diversité, ethnocentrisme et votes

Nonna Mayer

► **To cite this version:**

Nonna Mayer. Diversité, ethnocentrisme et votes : Baromètre politique français, Enjeux et analyses. 2007. hal-00972998

**HAL Id: hal-00972998**

**<https://sciencespo.hal.science/hal-00972998>**

Submitted on 3 Apr 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Diversité, ethnocentrisme et votes

Par Nonna Mayer

---

La France présente une grande diversité ethnique, culturelle et religieuse. Un quart de la population française a au moins un parent ou grand parent immigré. La majorité des 5 millions d'immigrés résidant sur le territoire est d'origine non européenne (60% aujourd'hui contre 51% en 1999 et 43% en 1975). L'islam est la seconde religion de France et il n'y a plus qu'un Français sur deux à se déclarer catholique<sup>1</sup>. Des identités minoritaires s'affirment de plus en plus dans l'espace public, comme en témoignent les mobilisations contre la loi prohibant les signes religieux à l'école, les marches des Indigènes de la République, ou les actions du Conseil représentatif des associations noires de France (CRAN). Comment l'opinion réagit-elle à ces transformations? Quel peut être leur impact sur les choix électoraux de demain? Des grandes enquêtes électorales du Cevipof (1988-2007), qui portent sur la population en âge de voter et inscrites sur les listes électorales, on retiendra quatre enseignements<sup>2</sup>.

### La polarisation sur le nombre des immigrés

On observe une cohérence globale des opinions à l'égard de ceux qui viennent d'un autre pays, ne parlent pas la même langue, ne pratiquent pas la même religion. Ces opinions relèvent d'une même attitude *ethnocentrique*, consistant à valoriser son groupe d'appartenance et à rejeter les « autres », perçus comme différents en raison de leur

---

<sup>1</sup> Sondage CSA/ *Le monde des religions*, *Le Monde*, 11 janvier 2007

<sup>2</sup> Pour plus de précisions voir Nonna Mayer, Guillaume Roux, «Des votes xénophobes,» in Bruno Cautrès, Nonna Mayer (dir.), *Le nouveau désordre électoral. Les leçons du 21 avril 2002*, Paris, Presses de Sciences Po, 2004, p. 97-118.

origine, leur couleur de peau, ou encore leur sexualité. La première vague du Panel électoral français de 2002 a comporté une quinzaine de questions susceptibles de le vérifier, en explorant la perception de minorités ethniques - immigrés, noirs, maghrébins, juifs, musulmans - ou sexuelles (acceptation de l'homosexualité), l'identité nationale et son articulation avec le sentiment d'appartenance à l'Europe, ainsi que la croyance en une hiérarchie entre les races humaines (tableau 1).

**Tableau 1.** Les opinions à l'égard des « autres » (%)

Réponses ethnocentristes en gras	%
Le mot "islam" évoque pour vous quelque chose de très positif, plutôt positif, <b>plutôt négatif ou très négatif</b>	<b>66</b>
Il y a trop d'immigrés en France : <b>tout à fait, plutôt d'accord</b> , plutôt pas, pas du tout	<b>60</b>
Maintenant on ne se sent plus chez soi comme avant : <b>tout à fait, plutôt d'accord</b> , plutôt pas, pas du tout	<b>51</b>
La présence d'immigrés en France est une source d'enrichissement culturel : tout à fait, plutôt d'accord, <b>plutôt pas, pas du tout</b>	<b>36</b>
Les maghrébins qui vivent en France seront un jour des Français comme les autres : tout à fait, plutôt d'accord, <b>plutôt pas, pas du tout</b>	<b>33</b>
Les noirs et les maghrébins sont trop souvent traités comme des citoyens de seconde zone : tout à fait, plutôt d'accord, <b>plutôt pas, pas du tout</b>	<b>29</b>
Il y a des races moins douées que d'autres : <b>tout à fait, plutôt d'accord</b> , plutôt pas, pas du tout	<b>24</b>
Les juifs ont trop de pouvoir en France : <b>tout à fait, plutôt d'accord</b> , plutôt pas, pas du tout	<b>24</b>
Les couples homosexuels devraient avoir le droit d'adopter des enfants tout à fait, plutôt d'accord, <b>plutôt pas, pas du tout</b>	<b>62</b>
L'homosexualité est une manière acceptable de vivre sa sexualité : tout à fait, plutôt d'accord, <b>plutôt pas, pas du tout</b>	<b>25</b>
Diriez vous que vous êtes <b>très fier</b> , assez fier, pas très fier ou pas fier du tout d'être français	<b>44</b>
Selon vous les mesures suivantes ont-elles eu des effets très positifs, plutôt positifs, <b>plutôt négatifs ou très négatifs</b> ? -Le remplacement du franc par l'euro	<b>37</b>
Vous personnellement vous sentez vous : <b>seulement français</b> , plus français qu'européen, autant européen que français, autre	<b>31</b>
Si l'on annonçait demain que l'Union européenne est abandonnée éprouveriez vous : de grands regrets, de l'indifférence, <b>un vif soulagement</b>	<b>14</b>

Panel électoral français 2002, vague 1, non redressée.

Le pourcentage des réponses "ethnocentristes", c'est-à-dire les moins favorables aux groupes considérés, varie fortement d'une question à l'autre. L'Islam évoque "quelque chose de négatif" pour les deux tiers des personnes interrogées, 60% estiment les immigrés "trop nombreux" et près de 50% ne se sentent "plus chez soi comme avant". Toutefois, seule une minorité d'interviewés doute des capacités d'intégration des immigrés et de leur apport culturel à la société française, ou conteste le fait que les noirs et les maghrébins soient traités comme des citoyens de seconde zone (respectivement 33%, 36% et 29%). Enfin deux opinions sont très minoritaires : l'idée qu'il y aurait "des races moins douées que d'autres", et le stéréotype antisémite attribuant "trop de pouvoir" aux juifs en France- approuvés par moins d'un quart de l'échantillon.

Ces diverses opinions relèvent cependant bien d'une même dimension ethnocentrique. Une analyse de « correspondances multiples » permet de synthétiser les réponses en dégagant les grandes dimensions ou "facteurs" qui structurent les représentations et leur donnent sens. Toutes les questions contribuent effectivement à former un premier facteur d'"ethnocentrisme", au sens où nous l'avons défini : un repli sur la communauté nationale et un refus de la différence. Une même attitude oriente bien les opinions à l'égard des *ingroups* et des *outgroups*, quels qu'ils soient, y compris les minorités sexuelles. Mais certaines questions pèsent nettement plus que d'autres : celles qui ont trait notamment aux immigrés, et tout particulièrement le sentiment qu'ils seraient trop nombreux. C'est de loin la plus structurante des attitudes envers les minorités, qu'on retiendra comme indicateur de leur évolution.

### **Des opinions progressivement plus favorables**

Globalement, la proportion d'électeurs estimant que « le nombre des immigrés est excessif » est majoritaire sur toute la période étudiée, même après le choc du 21 avril 2002 où elle tombe à 55% (tableau 2). Elle atteint un niveau record (73%) après l'élection présidentielle de 1995, dans un contexte marqué par de vifs débats autour du

port du voile à l'école et la peur du terrorisme islamiste, avivée par le détournement avorté d'un Airbus par le GIA en décembre 1994. De même, après les violences en banlieue de novembre 2005, elle est montée à 63%. Toutefois, la proportion des plus convaincus (tout à fait d'accord) qu'il y a « trop d'immigrés » en France est en baisse sur le long terme : elle a reculé de 10 points entre 1988 et 2006, tandis que celle des « plutôt pas d'accord » a gagné 7 points.

**Tableau 2.** Evolution des opinions sur le nombre des immigrés en France (%)

Il y a trop d'immigrés en France	1988	1995	2002(1)*	2002(2)*	2003	2005	2006	1988-2006
Tout à fait d'accord	35	41	30	25	27	32	25	<b>-10</b>
Plutôt d'accord	30	32	30	30	32	31	34	<b>+4</b>
<b>TOTAL D'ACCORD</b>	<b>65</b>	<b>73</b>	<b>60</b>	<b>55</b>	<b>59</b>	<b>63</b>	<b>59</b>	<b>-6</b>
Plutôt pas d'accord	16	14	22	24	26	21	23	<b>+7</b>
Pas du tout d'accord	13	11	16	19	12	10	13	<b>0</b>
<b>TOTAL PAS D'ACCORD</b>	<b>29</b>	<b>25</b>	<b>38</b>	<b>43</b>	<b>38</b>	<b>31</b>	<b>36</b>	<b>+7</b>
Sans réponse	<b>6</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>6</b>	<b>5</b>	<b>-1</b>

1988-2002 : enquêtes du Cevipof et Panel électoral français 2002, vague 1 avant le premier tour et vague 2 après le second tour présidentiel ; 2003-2006 : sondages TNS-Sofres/Le Monde/ RTL

Malgré les succès électoraux répétés d'un parti comme le FN, construit sur l'opposition à l'immigration, il n'y a pas de montée des opinions ethnocentriques. Ce sont les électeurs lepénistes qui apparaissent plutôt à contre-courant des évolutions de la société française. Le sentiment qu'il y a « trop d'immigrés » était partagé par 91% des électeurs lepénistes en 1988, et par 97% d'entre eux lors des deux élections présidentielles suivantes. Dans le même temps, une proportion croissante de Français a rejeté le principe même de la « préférence nationale », qui est au cœur de la doctrine frontiste. La proportion de ceux qui pensent « qu'il faudrait donner la priorité à un Français sur un immigré en situation

régulière » en ce qui concerne les prestations sociales est passée de 43 à 21% entre septembre 1991 et décembre 2006, et de 45 à 18% pour ce qui est de l'emploi<sup>3</sup>.

### Les effets de la génération et du diplôme

**Tableau 3.** Evolution du sentiment qu'il y a « trop d'immigrés » par cohorte (%)

Année de naissance	1988	1995	2002	Diff. 2002/88
1978-1984	-	-	<b>38</b> (18-24 ans)	-
1971-1977	-	<b>58</b> (18-24 ans)	<b>35</b> (25-31 ans)	<b>-13</b>
1964-1970	<b>54</b> (18-24 ans)	<b>68</b> (25-31 ans)	<b>51</b> (32-38 ans)	<b>-3</b>
1957-1963	<b>58</b> (25-31 ans)	<b>70</b> (32-38 ans)	<b>51</b> (39-45 ans)	<b>-7</b>
1950-1956	<b>61</b> (32-38 ans)	<b>72</b> (39-45 ans)	<b>58</b> (46-52 ans)	<b>-3</b>
1943-1949	<b>67</b> (39-45 ans)	<b>76</b> (46-52 ans)	<b>67</b> (53-59 ans)	<b>0</b>
1936-1942	<b>70</b> (46-52 ans)	<b>82</b> (53-59 ans)	<b>69</b> (60-66 ans)	<b>-1</b>
1929-1935	<b>75</b> (53-59 ans)	<b>84</b> (60-66 ans)	<b>78</b> (67-73 ans)	<b>+3</b>
1922-1928	<b>72</b> (60-66 ans)	<b>83</b> (67-73 ans)	<b>71</b> (74-80 ans)	<b>-1</b>
1915-1921	<b>71</b> (67-73 ans)	<b>80</b> (74-80 ans)	-	-
1908-1914	<b>70</b> (74-80 ans)	-	-	-
<b>Moyenne</b>	<b>65</b>	<b>73</b>	<b>60</b>	<b>-</b>

Panel électoral français 2002, vague 1.

Cette acceptation graduelle des immigrés tient largement au renouvellement des générations. Celles de l'après guerre ont bénéficié des progrès de l'instruction au cours des *Trente Glorieuses*, et ont fait leurs études dans des établissements où la diversité ethnique et culturelle était plus grande que pour leurs parents. De plus, elles ont été

<sup>3</sup> Sondage TNS-Sofres/Le Monde/RTL sur « L'image du Front national dans l'opinion », 6-7 Décembre 2006, *Le Monde*, 15 décembre 2006.

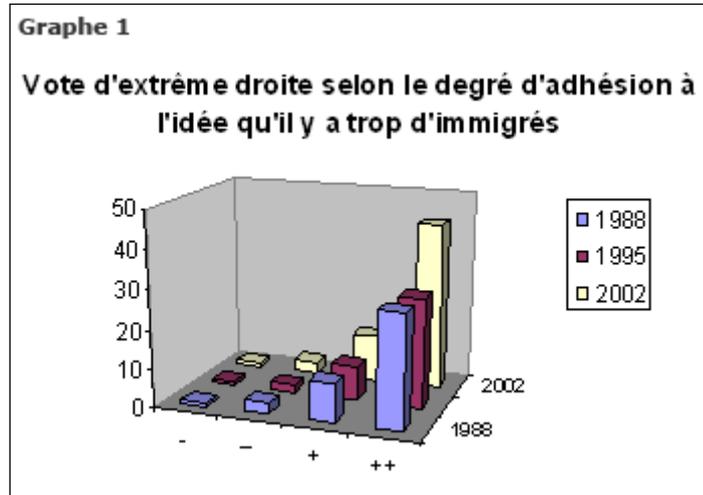
marquées par les valeurs anti-autoritaires de Mai 68. Le tableau 3 illustre l'évolution des opinions à l'égard des immigrés par cohortes, en fonction de l'année de naissance des individus. Quelle que soit la période considérée, le sentiment qu'il y a trop d'immigrés baisse quand on passe des cohortes les plus âgées, nées avant la seconde guerre mondiale à celles du *baby-boom* et de l'après-guerre. L'écart entre le niveau de tolérance des plus jeunes (moins de 25 ans) et des plus âgés (plus de 74 ans) va croissant d'une enquête à l'autre. Il était ainsi de 16 points en 1988, de 22 points en 1995 et de 33 points en 2002. Si l'on note dans toutes les générations une nette hausse du sentiment anti-immigrés entre 1988 et 1995, ce sentiment retombe toutefois entre 1995 et 2002 à un niveau inférieur à celui de 1988, surtout dans les nouvelles générations qui arrivent à l'âge de voter. Dans les deux cohortes les plus récentes, la proportion de ceux qui jugent le nombre d'immigrés excessif est aujourd'hui minoritaire (38% chez les 18-24 ans, nés entre 1978 et 1984, et 35% chez les 25-31 ans, nés entre 1971 et 1977). Ce recul du sentiment anti-immigrés est essentiellement le fait des jeunes qui ont fait des études. La proportion de ceux qui jugent qu'il y a « trop d'immigrés » passe de 64% chez les jeunes non bacheliers à 34% chez les jeunes bacheliers. Les effets du diplôme sont donc nettement plus puissants que ceux de l'âge (tableau 4).

**Tableau 4.** Sentiment qu'il y a « trop d'immigrés en France » par âge et niveau d'études (%)

Tout à fait/plutôt d'accord	Moins de 40 ans	40 ans et +	<i>Ecart selon l'âge</i>
<i>Non bacheliers</i>	<b>64</b>	<b>78</b>	<b>+14</b>
<i>Bacheliers</i>	<b>34</b>	<b>47</b>	<b>+13</b>
<i>Ecart selon le diplôme</i>	<b>-30</b>	<b>-31</b>	

Panel électoral français, vague 1.

## Une influence croissante sur les votes

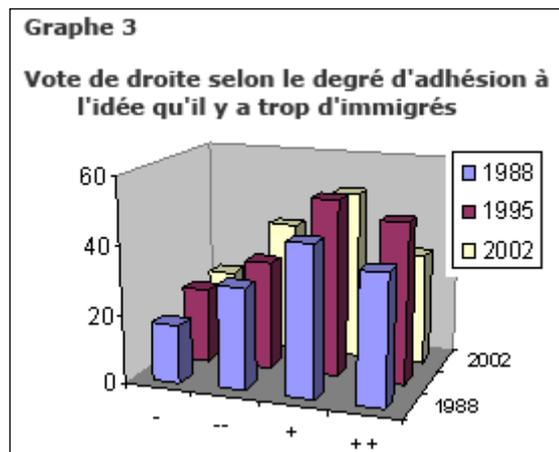
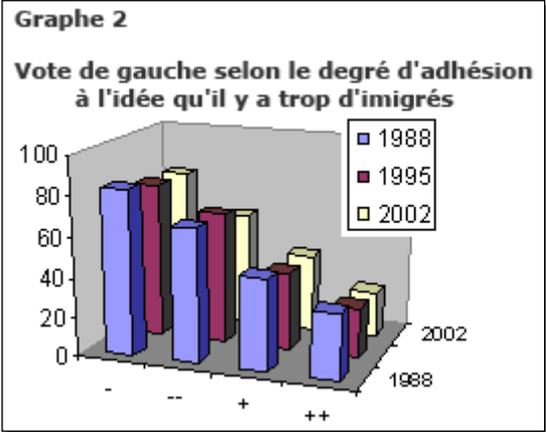


Dans quelle mesure ces attitudes pèsent-elles sur le vote ? A première vue, l'immigration n'est pas la préoccupation première de l'électorat. Lors de l'élection présidentielle de 1995, le chômage arrivait en tête des problèmes jugés importants par les personnes interrogées. En 2002, c'était l'insécurité. A la veille de l'élection de 2007, c'est encore une fois la

situation de l'emploi qui préoccupe d'abord les Français<sup>4</sup>. Seuls les électeurs et électrices de Le Pen font exception à la règle, en classant toujours l'immigration en tête de leurs préoccupations. La perception que la personne interrogée a des immigrés en France recoupe néanmoins assez fidèlement les lignes de partage entre gauche, droite et droite extrême. Quelle que soit l'élection, le vote Le Pen n'atteint un niveau significatif que chez les personnes « tout à fait d'accord » avec l'idée qu'il y a trop d'immigrés en France. Le score de l'extrême droite chez ces dernières oscille aux alentours de 29% en 1988 et 1995, et atteint 43% le 21 avril 2002 si l'on cumule les scores de Jean Marie Le Pen et de Bruno Megret (*graphe1*).

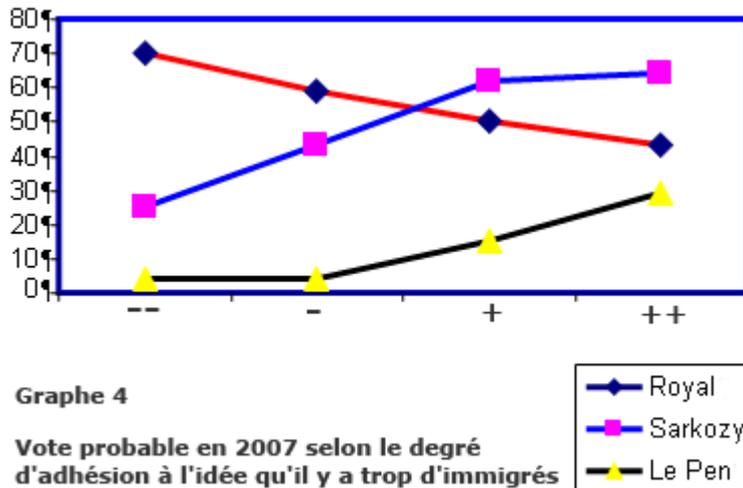
<sup>4</sup> Cf. la vague 3 du Baromètre politique français, janvier 2007.

Le vote de gauche varie exactement en sens inverse : il n'est majoritaire que chez les électeurs qui expriment leur désaccord avec cette idée, et il atteint son record absolu chez les « pas du tout d'accord » (83% en 1988, et 78% aux deux élections présidentielles suivantes) (*graphe 2*). Le vote pour la droite modérée, enfin, est toujours plus fréquent chez ceux qui trouvent les immigrants trop nombreux, mais c'est chez les « plutôt d'accord » qu'il atteint son maximum (*graphe 3*).



Les probabilités de voter en faveur de Jean Marie Le Pen, Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy pour le scrutin présidentiel de 2007 obéissent rigoureusement à la même logique, sinon que Nicolas Sarkozy attire plus à lui l'électorat lepéniste potentiel, faisant autant (voire mieux) chez les « tout à fait d'accord » que chez les « plutôt d'accord » avec l'idée

qu'il y a trop d'immigrés en France (respectivement 64 et 62%) (*graphe 4*).



**Graph 4**

**Vote probable en 2007 selon le degré d'adhésion à l'idée qu'il y a trop d'immigrés**



Grâce au Panel électoral français 2002, on peut tenter de mesurer avec plus de précision l'impact que les attitudes à l'égard des immigrés et des minorités (ethnocentrisme) ont eu sur les votes du 21 avril, comparées aux autres attitudes susceptibles d'influencer la décision électorale (attitudes à

l'égard de l'autorité, libéralisme économique, tolérance en matière de mœurs, féminisme, sentiment anti-européen, rejet de la classe politique). Sans surprise, l'ethnocentrisme est de très loin le meilleur vecteur du vote pour Le Pen ou pour Mégret : il s'agit d'abord et avant tout d'un vote anti-immigrés et c'est ce qui le distingue de tous les autres. Mais les attitudes à l'égard des immigrés ont aujourd'hui autant d'influence sur le vote pour la droite modérée ou pour la gauche que le libéralisme économique ou le libéralisme culturel. Les positions à l'égard de l'immigration apparaissent plus tranchées et plus claires pour l'électorat que celles qui ont trait à l'économie. L'ethnocentrisme, qu'on le défende ou qu'on le rejette, est en passe de devenir un enjeu structurant de la scène électorale française, et il le deviendra sans doute de plus en plus à mesure que les populations issues de l'immigration investiront l'arène électorale, et se mobiliseront contre les discriminations et le rejet dont elles font parfois l'objet.<sup>5</sup>

<sup>5</sup> Voir Sylvain Brouard, Vincent Tiberj, *Français comme les autres ?* Paris, Presses de Sciences Po, 2005.